

Lors du Conseil diocésain de mission ouvrière d'octobre, notre évêque nous invitait à prendre la parole, dans nos équipes, pour réfléchir comment mieux marcher ensemble en Eglise. Cette démarche, fortement vécue sous forme de Révision de vie : Voir-Juger-Agir, répond à une attente, un espoir. Neuf équipes ont partagé souvent sur deux réunions, et des apports individuels. On mesure les attentes, les joies, les souffrances et des propositions sont formulées à différents niveaux.

VOIR : les faits, les expressions, les manques

Suite au rapport Sauvé : Les chiffres d'abus sexuels sont impressionnants, on ressent de la souffrance pour ces enfants, ces femmes. Il y a eu une impunité dans l'Eglise, on déplaçait le problème, c'était étouffé, l'omerta, couvert par le secret de la confession...On a beaucoup prié pour les victimes, et pour l'Eglise.

L'Eglise a enfin pris le problème à bras le corps, et des mesures. La parole est libérée, c'est important. Mais les conséquences sur les victimes sont pour toute la vie...Et il n'y a pas que dans l'Eglise que des actes ont été commis, la famille est le premier lieu des abus.

Ce qui choque le plus dans l'Eglise c'est que les agresseurs ont utilisé l'institution et la foi ; pour la victime, en plus de l'atteinte physique et psychologique s'ajoute l'atteinte spirituelle : ça touche son rapport à Dieu.

Notre Foi en ACO, paroisses, Eglise : « Je n'ose pas dire que je suis chrétien au travail » « je n'ai plus envie de donner au denier du culte » « qu'est-ce que tu fais encore dans cette Eglise ? ». Pour environ la moitié des membres en équipe, l'ACO est leur seul lieu d'Eglise, l'autre moitié participe en paroisse. En ACO on est attentif aux aspirations, aux injustices dans la classe ouvrière, le lien vie et foi ; c'est comme ça qu'on marche ensemble. Les condamnations de l'Eglise concernant les divorcés, l'IVG, les minorités sexuelles, freinent le « marcher ensemble ». C'est l'Action Catholique qui nous a fait découvrir et aimer l'Eglise.

« En mouvement je m'y retrouve, mais les communautés ont bien changé, en paroisse je n'ai plus ma place, je vais à reculons à la messe, je trouve qu'on est maintenant dans l'extrême ; personne n'ose dire au prêtre que c'est trop rigide ; par contre, au Prado cela me parle, je lis les écritures et cela m'apporte beaucoup, je garde Espoir ». « Ma place dans l'Eglise, je l'ai d'une certaine façon, par l'ACO, mais je n'ai plus ma place en paroisse, peut-être à cause de ma situation personnelle (en cours de divorce), je ne vais plus à la messe, cela me manque ».

« Je prends ma place dans l'Eglise par l'ACO et l'accompagnement JOC : plusieurs jeunes sont d'origine indienne et sont partagés entre les louanges en famille (leur culture) et les rencontres JOC ; ils ont demandé à prier ensemble tous les dimanches en partant d'un texte, ils font cela par vidéo. Il n'y a plus de prêtre pour les accompagner, il y a un risque de perdre l'aspect spirituel parce que les nouveaux prêtres ne connaissent pas la Mission Ouvrière ou ne veulent pas s'y investir ».

« L'Eglise de Jésus-Christ, ce sont tous ces jeunes qui se sont engagés en ACE pour faire vivre les clubs d'enfants pour qu'ils se retrouvent avec leurs copains et agir ensemble dans leur quartier...Ce sont tous ces copains d'ACO sur le 95 et sur la Défense où j'ai travaillé, qui s'engagent au quotidien pour plus de justice, de fraternité, de solidarité...faire Eglise au Relais de la Défense et porter une parole différente dans cet environnement de cadres ».

Sur mon secteur ACO l'écoute est variable : le poids de l'expérience des anciens est tel qu'il ne permet pas aux jeunes de se faire une place, il y a un fossé générationnel.

Au Foyer on est reconnu comme chrétiens et actifs, on fait des rencontres sur des grandes figures du christianisme, dans un milieu non pratiquant et populaire. Chacun est reconnu dans sa propre religion, cela permet des échanges et de pouvoir s'exprimer.

On est de plus en plus en contact avec des personnes d'autres religions. Dans notre ville la communauté musulmane est très présente et les relations sont compliquées, il y a moins d'ouverture qu'avant. Des enfants ne savent pas que tout le monde n'est pas musulman.

« A Cergy les églises se remplissent de migrants de toutes cultures...on n'arrive plus à se comprendre parce que les communautés restent entre elles, avec un traditionalisme de plus en plus prégnant, y compris chez les prêtres et un rejet de la Mission Ouvrière ».

« On doit respecter la piété populaire, mais l'Eglise devrait beaucoup plus parler d'engagement ».

Il y a maintenant des animations par des prières ou chants en latin, je me sens exclus de ces moments, et je ne dois pas être la seule, il faut avoir au moins 70 ans pour s'en souvenir (Célé d'avant Vatican 2). Sentiment parfois que c'est une secte, avec des mots qu'on ne comprend pas.

« C'est important de mettre sa foi dans sa vie quotidienne. Il faut garder un lieu de célébration, d'une communauté avec qui on peut prier. On se sent dans un lieu sacré, séparé de ce que l'on vit. On a un manque de vivre quelque chose ensemble. La relation que nous avions était plus humaine, alors que maintenant c'est plus l'esprit d'adoration tourné vers Dieu, nous c'est tourné vers l'humain. Jésus-Christ a une relation très humaine ».

On a l'impression d'un retour en arrière depuis 40 ans, dans notre jeunesse l'Eglise était plus fraternelle (années 80/90), c'était encore le souffle de Vatican 2 ? Les mouvements étaient forts. On sent que l'Action Catholique est moins soutenue par les prêtres et les évêques. La rencontre avec la Pape en janvier a été riche, et fait du bien.

Sur ma paroisse les laïcs sont « choisis », cela pose de réels soucis dans l'animation puisque personne d'autre ne souhaite du coup s'investir à cause de l'ambiance de la paroisse.

Il n'y a pas beaucoup d'écoute des marginaux, des exclus. L'Eglise n'est pas toujours attentive à l'écoute des personnes telles qu'elles sont. L'ACO est à l'écoute de la société par le biais des Révisions De Vie (une fois par mois), les échanges lors de rencontres (Tea-time par exemple), l'évocation de l'actualité.

Les prêtres : Certains prêtres sont carriéristes, aiment le pouvoir. Il y a un problème de gouvernance, le curé est le chef de sa paroisse, comme l'évêque du diocèse, parfois autoritaires, sans écouter les laïcs ou les autres prêtres. Il y a trop de hiérarchie. Le Pape dénonce le cléricalisme.

« Depuis 63 ans j'ai rencontré des aumôniers et des prêtres remarquables, sincères, dévoués, missionnaires, qui croyaient et s'investissaient dans l'action catholique spécialisée, nous étions dans la mouvance de Vatican 2 « adieu les chasubles d'or et vieilles dentelles ».

L'Eglise est fracturée, comme la société, la société est violente, dans l'Eglise c'est pareil. Comment marcher ensemble en Eglise avec certaines tendances actuelles dans l'Eglise ? Refus d'annonce du CCFD ou de la MISSOL à la messe, refus de salle, messe intégriste à Belloy, ...

La place des femmes dans l'Eglise : pas d'ordination, pas de responsabilité : quels fondements théologiques ? Le refus du mariage des prêtres est aussi un problème. Est-ce humain de demander aux prêtres tant de renoncement ? La formation des jeunes prêtres est aussi questionnée : quelle connaissance de la vie réelle, des quartiers, des entreprises, quel approfondissement de la vie affective et sexuelle ?

Les femmes sont très nombreuses dans les mouvements paroissiaux et ne sont pas suffisamment écoutées, présentes et représentées au sein des instances dirigeantes de l'Eglise.

« Ne soyons pas dupes sur la suite de ce synode. Ce n'est pas demain que l'Eglise sera plus démocratique et laissera plus de place aux laïcs, aux femmes. Pourtant c'est sûrement ce qui la sauvera. Mais trop de clercs, hauts dans la hiérarchie, s'accrochent au pouvoir, sont-ils prêts à écouter et à entendre ce que l'ensemble des chrétiens ont à dire ? »

Pourtant il y a de l'espoir avec la nouvelle constitution apostolique pour la curie romaine, qui ouvre la place aux laïcs, hommes et femmes, pour des responsabilités au Vatican.

JUGER : ce qu'on voudrait, notre Espérance

On voudrait **une Eglise plus ouverte**, plus fraternelle, fondée sur « tous baptisés », plus proche de la vie et des exclus. « On est tous membres d'un même corps dans le Christ ». Que le prêtre ne soit pas supérieur aux laïcs et que les laïcs ne considèrent pas le prêtre comme supérieur. Pourtant, « tous baptisés » : la place est acquise dans l'Eglise, mais... Une Eglise du soin mutuel. Une Eglise plus ancrée, plus présente, plus à l'écoute des gens tels qu'ils sont.

« On est heureux d'être chrétiens car la religion chrétienne est une religion de liberté, d'amour, ce n'est pas une doctrine, mais une amitié divine... »

« Il faut marcher ensemble, ce n'est pas tout faire ensemble. Jésus pour créer la première communauté de chrétiens, il a recruté des gens différents, depuis le début, c'est toujours le problème entre les juifs et les non-juifs, toujours une difficulté à s'ouvrir »

Ne pas se contenter de partir sur la pointe des pieds...car sinon c'est l'isolement, mais garder un espoir car une vie chrétienne a plusieurs dimensions : 1) prières et sacrements, 2) aller vers l'autre, 3) évangiles et paroles.

Les prêtres : On voudrait des prêtres qui vivent dans les quartiers, que pendant leur formation ils découvrent la vie en entreprises, dans les services publics, dans les cités, la vraie vie...

« Si on centre tout sur la liturgie et la prière, seul le prêtre fait autorité sur la liturgie et les sacrements, alors le prêtre est « le chef ».

« Il y a des freins au changement : la domination masculine aux postes clés et réservés, la centralisation et la verticalité de l'institution, l'infantilisation des laïcs, y compris les paroissiens. Comment redonner sa place à chaque baptisé ? Ou comment redynamiser Vatican 2 ? Ce n'est pas l'institution ou sa puissance qui est à mettre en avant mais bien le Christ et sa Parole ».

Pourquoi on a laissé les prêtres remettre les soutanes et agir comme il y a 50 ans ? Les formateurs de séminaire disent que c'est une demande des jeunes, qui sont d'un milieu plus aisé et intégriste. Des personnes en paroisse sont demandeuses de ces anciennes pratiques. L'évolution n'est pas que dans le costume mais aussi dans les mentalités. Il y a un parallèle qui est fait entre le niveau culturel et le niveau de foi ; conclusion ce sont les prêtres et les élites intellectuelles qui dirigent. Avant à la JOC, il y avait une formation spécifique pour que les jeunes de milieu populaire puissent devenir prêtres, avec seulement un CAP par exemple.

Que le charisme des mouvements ACO, JOC soit reconnu, écouté en Eglise, au-delà du CDMO où les échanges sont constructifs. Lors des ciné-débats, rencontres santé, galette politique, on y trouve beaucoup d'invités, parfois loin de l'Eglise. Le lien vie et foi, c'est notre point fort, en particulier avec les exclus. Cette vie de travail, de quartier, n'est pas partagée ni reprise en paroisse. On voudrait une Eglise davantage au service des petits, comme dans le texte de Marc 9, 33-37.

Nous avons un regard pour le Christ qui est ouvert aux autres ; dans notre foi on trouve une source « sociale », on rencontre le Christ à travers les autres. Mais maintenant dans l'Eglise c'est plutôt un regard individuel, malgré tout ce qui se vit. Les causes sont l'argent et l'individualisme plus forts. Il y a une concentration sur une seule chose, la prière, mais pas vers l'autre, l'humain.

Les prêtres-ouvriers, les religieuses au travail ont beaucoup apporté, même s'ils ont été critiqués : être parmi, être avec, s'engager avec. Les militants ACO sont aussi dans cette démarche dans tous les domaines de la vie : servir la rencontre des travailleurs avec Jésus-Christ, « entre eux, par eux, pour eux ».

« J'ai la joie de partager l'évangile tous les jours avec le Prado sur internet. L'Eglise de Jésus-Christ m'a toujours soutenue, dans les bons et les mauvais moments, j'y retrouve des frères et sœurs bienveillants. Je continue d'aller à la messe car j'y trouve la fraternité, la paix et le ressourcement pour la semaine. J'ai pris des responsabilités à l'EAP de Saint-Pierre Saint-Paul à Gonesse, notamment l'accompagnement des catéchumènes vers le baptême, cela me fait plaisir de rendre ce que j'ai moi-même reçu ».

AGIR : des propositions pour mieux marcher ensemble

Suite au rapport Sauvé : Réaffirmer la prééminence de la justice de la République sur le droit canon. Faire cesser la tentation d'enfouissement des crimes de ses membres, faire en sorte que ses dirigeants prennent leur responsabilité à tous les niveaux, sans délai, reconnaître ouvertement les victimes et les indemniser sur les biens immobiliers des prédateurs.

Avancer sur **la coresponsabilité laïcs-prêtres-diacres**, pour la vie de l'Église, les décisions, la mise en œuvre ; que l'évêque s'entoure d'une équipe pour prendre des décisions avec lui, collégialité. Idée d'un Conseil diocésain, avec des représentants élus, femmes et hommes, des paroisses, des mouvements et services, des congrégations, pour mieux se connaître, partager le vécu sur le 95, faire des propositions pour toute l'Église diocésaine. Même idée au niveau national avec la CEF ?

Organiser une découverte mutuelle entre l'ACO et d'autres mouvements ou structures de l'Église du 95 pour se connaître, au niveau diocésain et aussi au niveau doyenné et/ou paroisse, exemple de Promesses d'Église.

Les prêtres : Que chaque prêtre du diocèse accompagne un mouvement ou service de laïcs, pour être prêtre d'une autre façon qu'en paroisse. Trouver un prêtre pour accompagner la JOC.

Reprendre l'agenda de l'évêque, du prêtre : comment ne pas faire « tourner une boutique », éviter la réunionite (agenda d'un préfet... !) mais garder des espaces de partages de vie (ou évêque incognito, émission sur M6... !)

Revoir la conception du ministère ordonné : au service de..., avec les baptisés... et pas au-dessus. Revoir la formation des prêtres (voir le juger,).

Changer le vocabulaire « mon père », « monseigneur », ... Que l'Église parle un langage compris par tous (arrêter le latin par exemple).

Avancer dans les réflexions sur **la place des femmes dans l'Église**, y compris comme ministre ordonné, la place des divorcés remariés, l'obligation du célibat des prêtres dans la seule Église catholique. Comment être une Église incarnée dans la société d'aujourd'hui, accueillante aux nouvelles formes des familles (femmes battues qui divorcent, familles homosexuelles, ...)

En ACO être davantage missionnaires : oser inviter, innover, faire mouvement de différentes façons, selon l'évolution de la société (familles monoparentales, horaires décalés, diversité des engagements, des parcours de foi, ...) exemple équipe Missol Sarcelles...

Donner envie aux autres de nous rejoindre, on a un manque de visibilité de l'ACO dans nos paroisses, avoir une reconnaissance des prêtres, évêques et chrétiens. Aller vers l'extérieur avec conviction en allant vers les autres ; créer du lien à travers le catéchuménat. Présence aux journées portes ouvertes à l'évêché et les paroisses.

Nous représentons un visage du Christ tournés vers les plus fragiles, ceux en difficultés. L'Église a besoin de l'ACO car nous apportons ce soutien.

Plus localement : Organiser des moments pour partager notre foi, nos diversités, nos doutes, nos questionnements et aussi ce qui nous unit, par exemple avant la messe de 18h du samedi. Durant la messe, au moment de l'homélie faire un partage en petit groupe, pour que tous puissent s'exprimer autour du texte du jour, une personne rend compte et le prêtre complète.

Pour aider à la prière personnelle on trouve des idées et formations sur internet comme le MOOC du collège des Bernardins. Poursuivre aussi les groupes WhatsApp du confinement pour être davantage en liens.

*« Sachons écouter ce que nous disent les sans-voix, ce qu'ils attendent de la communauté ; sachons être à l'écoute de la Parole de Dieu qui par l'Esprit Saint va nous donner l'envie de participer et que nous soyons **tous artisans du changement**, sortir de l'entre-soi pour aller vers les exclus ».*

Ce compte-rendu a été effectué à partir des comptes-rendus d'une équipe du secteur d'Argenteuil, trois équipes du secteur de Pontoise, cinq équipes du 95 Est et une religieuse en monde ouvrier, deux contributions individuelles, soit plus de 50 personnes. Il a été relu en inter mouvements du CDMO.

Le 31 mars 2022.